

HAUT COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AU CAUCASE

*Direction des Affaires
Politiques et Commerciales*

Tiflis le 17 Décembre 1920



Monsieur A. CHEVALLEY

HAUT COMMISSAIRE de la REPUBLIQUE au CAUCASE
à Monsieur le PRESIDENT DU CONSEIL
MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES.

N° 15
En Azerbeidjan.

D'après les rapports d'un agent sérieux qui a résidé en Septembre et Octobre à Bakou et les récits des Français qui en reviennent, les Bolchevistes ont réussi, en six mois, à vider, ruiner, presque anéantir une des villes jadis les plus florissantes de l'Orient. Les transports ont été d'abord détruits. Il faut maintenant quatre jours pour aller de la frontière géorgienne à Bakou dans des wagons sans vitres et souvent sans portières. Pas un train de marchandises sur la voie. Villages déserts. A Bakou plus de commerce: seules restent ouvertes des échoppes où se vendent poisson et cigarettes. Toutes les marchandises ont été transportées en Russie. On vend encore librement pain, viande, fruits, légumes. La production de naphte est tombée à moins de 4 millions de pouds par mois et il ne reste qu'un

Dépêche d'Abel Chevalley, Haut-Commissaire français au Caucase, au Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, Georges Leygues, sur l'Azerbaïdjan, Tiflis, 17 décembre 1920

million de pouds en stock. On ne plante plus de coton. La pêche industrielle a tout-à-fait cessé. La ville ressemble à une nécropole. Toute l'autorité est exercée par les commissaires russes envoyés de Moscou, notamment par le Géorgien ORODONIKISE qui pousse de toute sa force à la conquête de Tiflis. Mais ces commissaires sont eux-mêmes sous la coupe et la domination du comité central communiste. C'est le "parti" qui décide de tout après d'interminables palabres. Le comité central communiste est aussi dirigé par un Géorgien NANISCHIVILI très désireux de revenir à Tiflis comme commissaire de Moscou après la conquête. Des exécutions clandestines ont lieu à chaque instant, ordonnées par l'ancien matelot PANKRATOFF qui domine les diverses polices rouges. Il n'y a rien à espérer de l'Azerbeidjan au point de vue des échanges commerciaux. Les communistes de Bakou n'ont plus que 4.000 balles de tapis, un peu d'or et des brillants.

Le gouvernement local n'existe que nominalement; il est d'ailleurs modéré, relativement favorable aux étrangers.

Encore quelques mois de domination bolchéviste et l'Azerbeidjan sera un désert. La révolte qui était prête dans l'Ouest a été étouffée par la chute de l'Arménie et ne renaîtra que si les Turcs la favorisent./

Abel Chevalley
Duplicata à Constantinople

Dépêche d'Abel Chevalley, Haut-Commissaire français au Caucase, au Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, Georges Leygues, sur l'Azerbaïdjan, Tiflis, 17 décembre 1920